Pistes d'actions sur les questions de genre et de sexualités

« CHACUN DE SES MEMBRES EST ASSURÉ DE TROUVER AU SEIN DE L'ASSOCIATION, RESPECT ET COMPRÉHENSION. »

Projet éducatif des EEDF

« **Nous voulons redire que les jeunes et adultes homosexuels, bisexuels et transgenres ont toute leur place dans la société et notre association** »

Communiqué des EEDF du 17 mai 2017

« **L'information et l'éducation sexuelles font partie de nos préoccupations. Dans un monde où les relations amoureuses sont trop exclusivement liées aux risques, il faut réaffirmer qu'elles sont un facteur d'épanouissement de l'individu.**
Dans un monde qui n'offre pas aux femmes et aux hommes les mêmes chances de réussite et d'épanouissement, les EEDF affirment leur combat pour une véritable égalité [...] ce combat passe par la lutte contre les clichés et les préjugés et contre toute forme de discrimination sexiste »

L'engagement des EEDF

Ce livret a été conçu et réalisé par le groupe "Genre et sexualités" des Éclaireuses Éclaireurs de France.

Y ont contribué : Adèle Floquet, Agathe Fabre, Clotilde Thabeau, Cori, Florence Birée, Framboise, Justine Raynouard, Maud Réveillé, Margaux Aillères. Illustration de couverture : Lina Sanson

Merci aux relecteur·ices : Laura, Pascal, Fiona, Leslie, Yacine, Tiphaine, Diane, et les Jeunes Militant·es du Mouvement Français pour le Planning Familial

•• version achevée en décembre 2021

Pour nous contacter : le plus simple, c'est par mail à **genre_sexualites@galilee.eedf.fr**

Si tu as envie d'échanger sur tes pratiques, qu'on vienne sur ton tremplin régional ou ton weekend respo pour échanger sur ces sujets, écris nous !

Le contenu de ce livret est sous licence **CC-BY-SA**
Les illustrations de la couverture sont sous licence **CC BY-NC-ND**

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
PREFET
DE LA RÉGION
OCCITANIE

La diffusion de ce travail a reçu le soutien de la Délégation régionale aux droits des femmes et à l'égalité de la Préfecture d'Occitanie

dépôt légal : janvier 2022
ISBN 978-2-918364-16-0
EEDF - 12 place Georges Pompidou
93167 Noisy-le-Grand Cedex
Achevé d'imprimer à Albi
en dec.2021 par Coopérarock

ASKIP

AMOURS ET SEXUALITÉS LE KIT D'INFOS PRATIQUES

ÉCLAIREUSES • ÉCLAIREURS DE FRANCE

SOMMAIRE

La sexualité : repères 3
Concrètement, en camp 8
La santé sexuelle 14
Les violences 16
Le numérique 20
L'éducation à la sexualité 22

POINT VOCABULAIRE

Dans ce livret, pour simplifier, on utilise:

›› le terme « **camp** » pour désigner le lieu des activités. Mais on peut remplacer par week-end, journée, séjour, colo, stage... en fonction de son contexte.

›› le terme « **responsable** » pour désigner toute personne prenant des responsabilités : animateur·ice, directeur·ice, formateur·ice, responsable élu·e, ... Lorsque c'est nécessaire, on précise (directeur·ice par ex.)

SOURCES ET RESSOURCES À TÉLÉCHARGER

Avec ce symbole, on propose des ressources en + de ce livret : elles sont toutes gratuites et à télécharger, faciles à imprimer. Avec la version numérique du livret, on peut cliquer et y accéder directement. Sinon, on peut scanner ce QR code, ou aller sur https://galilee.eedf.fr/wp/genre-et-sexualites/2022/01/03/askip-sources-et-ressources/

Inspirations › › ce travail a été nourri par des lectures, rencontres, expériences... et particulièrement par les docs "Eduquer à la sexualité" des EEUdF, des temps vécus au sein du Mouvement Français du Planning Familial, ainsi que par la lecture des ressources présentées. Il s'appuie sur le cadre posé par la Stratégie nationale de santé sexuelle 2017-2030, et les Principes directeurs internationaux sur l'éducation à la sexualité (ONU Femmes, UNESCO, OMS, UNICEF - 2018).

Sources › › on cite un certain nombre de chiffres issus de sources officielles ou scientifiques : chiffres clés 2019 du Secrétariat d'État chargé de l'égalité entre les femmes et les hommes + enquête virage, INED, 2020 + les minorités sexuelles face au risque suicidaire, INED, 2014 + Études et résultats "Interruptions volontaires de grossesse", 2019, DREES + Baromètre Genre et Sexualité, 2016, Santé Publique France + Note de cadrage "Mise à disposition à l'avance de la contraception d'urgence", 2011, Haute Autorité de Santé.

L'image de la personne gingenre (p.6) est issue du travail de genderbread.org, traduit par cfsfcéé

CHARTE DES TEMPS D'ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ

1. ils sont mis en œuvre par des responsables qui le souhaitent, et qui ont pris le temps de le préparer. Ils et elles ont notamment réfléchi la composition du groupe, en termes d'âge, de genre, etc.
2. ils peuvent concerner toutes les tranches d'âge, même des adultes
3. l'objectif est de se baser sur les questionnement des participant·es, et d'échanger entre pair·es : mais le format peut varier (discussions, jeux à postes, enquête, réalisation de mini-films...).
4. il existe un cadre spécifique posé en amont pour sécuriser les échanges
5. le rôle des personnes qui animent est principalement de faire respecter le cadre, et éventuellement, d'apporter des informations (à condition que l'on en soit certain·es). Ils et elles sont dans une posture d'écoute active.
   › cela n'empêche pas de proposer des thèmes ou des questions.
   › par ex., on peut décider de vouloir parler de contraception, mais on se basera sur ces questions que se posent les jeunes, et on favorisera le fait qu'ils·elles aillent chercher des informations par elles et eux-mêmes.
6. puisque l'on s'appuie sur les questionnements des participant·es, il n'y a pas de sujets obligatoires, hormis de parler à un moment de consentement et de violences sexuelles. Cette exception est liée à l'ampleur des violences, et du fait qu'il s'agit du principal risque en matière sexuelle.

LE CADRE RECOMMANDÉ (tu peux le modifier)

ZOOM SUR ...

- Liberté de parler ou non › chacun·e est libre de parler ou pas s'il ou elle ne le souhaite pas.
- Écouter sans juger › on écoute la parole de l'autre sans jugement, ce qui ne veut pas dire qu'on est d'accord.
- Des avis et non des récits › on parle en donnant son point de vue, on ne raconte pas ses histoires amoureuses ou sexuelles.
- Osons les mots › on essaie d'utiliser les vrais mots sans faire des allusions. On peut utiliser des mots vulgaires quand on ne connaît que ceux-là.
- Confidentialité › on peut raconter l'atelier mais on ne rapporte pas à l'extérieur les propos de quelqu'un·e en particulier.

ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ

ASKIP...

l'éducation à la sexualité, c'est à l'école ?! Bien sûr, mais ce qui est possible chez nous est complémentaire, en termes de méthodes comme de thématiques. En parler différemment, réfléchir en citoyen·ne à ces questions, s'engager... autant de pistes pour agir!

Pourquoi faire de l'éducation à la sexualité ?

- pour faire vivre l'idée que ce sont des sujets dont on peut parler, s'informer et sur lesquels on peut avoir un avis
- pour accompagner les jeunes sur leurs interrogations, qui existent à tous les âges
- parce que le scoutisme fait de l'éducation globale, et qu'exclure ce sujet en ferait un tabou

l'éducation à la sexualité, ça n'est pas :
- un temps d'avis médical ou d'information descendante
- un temps de déballage de ses pratiques et de son vécu
- un temps moralisateur, ou bien où on impose sa vision des choses

À TÉLÉCHARGER DES RESSOURCES

Pour un temps d'éducation à la sexualité ou pour les mettre à dispo dans la bibliothèque de camp:

Que se passe-t-il dans nos culottes ?

Premières fois

Le manuel de Sex Education

Mon corps, moi et les autres

La sexualité et nous

Questions d'ados

Choisir sa contraception

ÉDITO

Pourquoi ce livret ?

Les EEDF affirment depuis longtemps que les relations affectives et sexuelles sont une source d'épanouissement, et pas seulement un sujet de risques. La sexualité peut être un espace d'émancipation pour chacun·e, y compris les jeunes et personnes handi·es. Pour cela, la liberté de s'informer, d'échanger, de réfléchir... bref, de développer sa capacité à faire des choix éclairés, est fondamentale.

En parallèle, ce sujet est associé à des situations complexes, voire graves. Complexes, car on peut être démuni·e, avoir du mal à faire la part des choses, quand une situation touche à la sexualité des mineur·es. Graves parce que parler de sexualité, c'est aussi parler de violences sexuelles. Elles touchent massivement les enfants, les femmes et les groupes minorisés. Il nous faut prendre en compte que si elles sont anormales, elles sont malheureusement courantes.

Quels objectifs ?

Pour l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), l'objectif est que chacun·e puisse développer une sexualité « autonome, sécurisée et satisfaisante ». Ces mots résonnent profondément avec notre projet éducatif. D'après l'OMS, les organisations comme la nôtre ont deux rôles à jouer : donner des ressources aux personnes pour faire des choix éclairés et responsables, mais aussi défendre les droits humains comme la non-discrimination, l'accès à des services de santé de qualité, et bien sûr, le droit à l'éducation.

Quelles actions ?

La vie affective et sexuelle fait partie des espaces collectifs que sont les camps, week-end, stages de formation, moments de vie associative...

Cela veut dire qu'il peut nous arriver :

- d'entendre les paroles et questions spontanées des enfants et jeunes, et de vouloir y répondre ;
- de faire face à des situations complexes ou graves, et de devoir les gérer ;
- et parfois de vouloir mettre en place une action éducative et de préparer des activités spécifiques.

Sur ces trois volets, on espère que ce livret pourra être un des outils utiles à la réflexion et à la pratique, aux EEDF comme dans d'autres espaces d'éducation populaire !

LA SEXUALITÉ : REPÈRES

ça n'est pas de leur âge ? c'est un sujet parce filles et garçons se côtoient ? c'est dangereux pour les personnes handi ?

La sexualité peut être réduite à quelque chose de très étroit : des pratiques sexuelles entre un homme et une femme adultes valides. Mais c'est bien plus que ça !

La sexualité, ça n'est pas que les pratiques sexuelles

Elle comprend plusieurs dimensions reliées entre elles :

ÉMOTIONNELLE

le désir, le doute, le dégoût, la peur, l'amour, la haine, ...

PHYSIQUE

le corps, les 5 sens, le plaisir, la reproduction, les infections, ...

MENTALE / SPIRITUELLE

l'imaginaire, les fantasmes, les connaissances, les valeurs, les croyances, ...

SOCIALE

les normes, la culture, la loi, les droits, les interdits, les mots, les stéréotypes, ...

Le mot « sexualité» recouvre des réalités différentes en fonction de qui nous sommes et des moments de notre vie. Ce qu'elle signifie pour nous n'est pas forcément ce qu'elle signifie pour d'autres.

Avec des enfants et des jeunes, les enjeux ne sont donc pas que la contraception et le préservatif ! Sentiments, consentement, estime de soi, plaisirs, stéréotypes de genre, et même citoyenneté : tout cela s'explore quand on parle de sexualité.

Pour soi ou avec des jeunes, réfléchir ou discuter autour du consentement :

les mini-podcasts (6mn) « OK pas OK »

DES RESSOURCES À CONSULTER

— **sur les violences en ligne :** www.stop-cybersexisme.com

— **sur le porno :** brochure Préliminaires du porno de la FCPPF, (manuel de "réduction des risques" pour les éducateur·ices)

— **des ressources positives :**

sur instagram ›› @orgasme_et_moi @corpscool @spmtamere @tubandes @agressively_trans @intersex.info @payetanonbinarite @deconstruction.pedocriminalite

sur youtube ›› LaChroNique Sexpédition SexTalk VivreAvec EntreMeufs EntreMecs...

sites ›› Onsexprime.fr Sexysoucis.fr Commentonsaime.fr

Les cyberviolences

C'EST QUOI?

des propos discriminatoires, des insultes, des menaces, ... mais aussi la divulgation d'images ou vidéos personnelles, l'usurpation d'identité, le piratage de compte.

Les filles, femmes et personnes LGBT en sont + victimes, surtout quand il y a une dimension sexuelle. Ces violences peuvent avoir des conséquences graves sur la santé. Qu'elles aient lieu en échange privé ou public, elles sont punies par la loi.

›› une particularité des violences en ligne, c'est qu'elles n'ont pas de limite dans le temps ou l'espace, puisque internet ne s'arrête pas quand on franchit la porte de sa chambre.

ET LE CYBERHARCÈLEMENT ?

C'est la répétition volontaire de cyberviolences, dans la durée.

Il peut venir d'une ou plusieurs personnes. Il peut se prolonger dans un harcèlement à l'école, aux EEDF, ...

COMMENT RÉAGIR ?

Avec les mêmes réflexes que pour les autres violences : accueillir la parole, ne pas culpabiliser la victime, accompagner, signaler, ... (voir pages 18-19).

En +, on peut accompagner sur les actions suivantes :

- conserver les preuves : captures d'écran, sauvegarde...
- signaler : signalement des réseaux sociaux, signalement sur la plateforme PHAROS, le site Point de Contact
- (se) protéger : bloquer la personne, changer ses mots de passe, ses réglages de sécurité

LE NUMÉRIQUE

ASKIP...

en ligne, les jeunes sont victimes du porno et de harcèlement ?! Si les violences en ligne sont bien réelles, internet permet aussi d'explorer et de se construire dans le domaine de la vie affective et sexuelle.

En ligne : construire, explorer et partager

On peut distinguer :

• La recherche d'informations : internet est aujourd'hui un espace d'éducation à la sexualité. C'est parfois un moyen d'avoir des infos moins "normées" que celles qu'on obtient dans les espaces traditionnels.

• Un espace pour se chercher et se construire : nouer des relations sur la base d'intérêts communs, rencontrer quelqu'un·e, se sentir plus libre d'être soi-même grâce à l'anonymat, ...

• Un espace pour se divertir : visionner de la pornographie, des memes autour de la sexualité, ...

En fait, internet n'est pas "un monde à part" : on y retrouve des enjeux de normes, de libertés, de risques.

EN TANT QUE RESPONSABLE, ON PEUT...

- accompagner à trouver des infos, en proposant des ressources en ligne ou en apprenant à croiser des sources, à reconnaître un site fiable, ...
- décrypter la pornographie : la loi, les stéréotypes véhiculés, les conditions de travail des acteur·ices, ...
- échanger sur "l'anonymat" en ligne, les limites entre vie privée/ publique, la protection des données personnelles, les relations 2.0, ...

Des phrases à éviter

« Internet est dangereux, il ne faut pas l'utiliser » : l'interdire c'est juste s'interdire d'en parler, autant apprendre à l'utiliser et à se protéger.

« Rencontrer son mec/sa meuf en ligne c'est nul » : les relations en lignes sont tout aussi valables, si elles sont épanouissantes.

La vie affective et sexuelle : un droit et une liberté

On agit parfois comme si la sexualité ne concernait pas certaines personnes... Eh non!

« LA SEXUALITÉ, CE N'EST PAS POUR LES MINEUR•ES »

›› Quand on dit cela, on pense surtout aux rapports sexuels, et pas aux autres aspects de la sexualité qui peuvent être vécus à tous les âges.

›› Il n'est pas interdit à des mineur·es d'avoir des relations sexuelles consenties, notamment entre elles·eux. La "majorité sexuelle" n'existe pas : ce qui existe, c'est une interdiction pour les personnes majeures d'avoir des relations sexuelles avec des mineur·es dans certains cas (voir page 17).

›› Comme toute personne, les mineur·es ont droit à la vie privée. Il ne faut donc pas prévenir les parents pour toute situation sexuelle, notamment si c'est "pour se couvrir".

« LA SEXUALITÉ, CE N'EST PAS POUR LES HANDI•ES »

›› Comme toute personne, une personne en situation de handicap est capable et a le droit d'avoir une vie affective et sexuelle. Ils et elles ont aussi un droit à la vie privée.

›› Les réactions appropriées face à des situations liées à la sexualité impliquant des personnes handi·es sont celles que l'on aurait avec n'importe quel·le jeune.

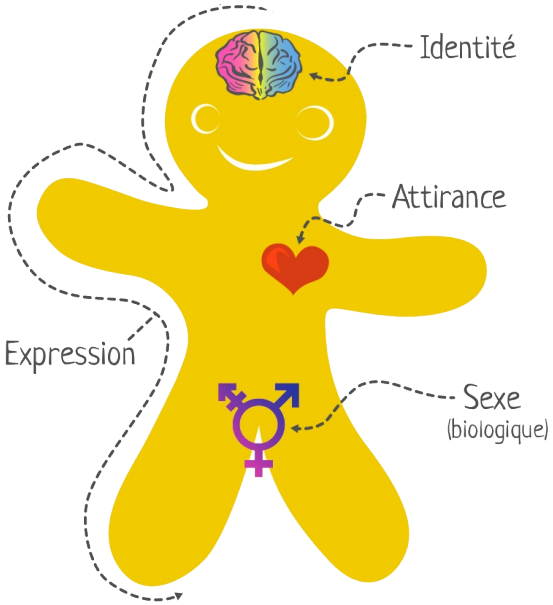
Le consentement : le sujet central

›› En France, la loi définit ce qui est interdit : toute interaction sexuelle avec « violence, menace, contrainte ou surprise ». C'est une définition en négatif du consentement. D'autres pays ont des lois différentes.

›› Une définition en positif pourrait être : une interaction sexuelle dans laquelle des personnes en capacité de choisir s'engagent librement, de manière éclairée, et en conservant la possibilité de changer d'avis à tout moment.

L'hétéronormativité : kézako ?!

C'est tout ce qui conduit à penser l'hétérosexualité comme "normale", souhaitable, voire naturelle - et donc à organiser nos sociétés en fonction de cela. L'hétéronormativité fait penser que tout s'aligne naturellement : le sexe biologique, l'identité de genre, les rôles de genre et la sexualité.
En réalité, il existe une diversité de situations et de pratiques, et tout cela peut aussi changer au fil de la vie.



C'est important d'avoir conscience de cette diversité, pour ne pas présumer de comment vivent les jeunes, les membres de l'équipe, les parents... et aussi pour que ce que l'on propose dans les activités ne soit pas basé sur une vision hétéronormée de la réalité.

Il faut avoir en tête que les personnes qui ne sont pas dans "la norme" dans ce domaine sont davantages victimes de violences, d'insultes, de moqueries,... À nous de le prendre en compte dans notre responsabilité d'encadrant·e et d'éducateur·ice.

POUR AGIR ENSUITE

Trois principes à retenir :

- **ce que la victime souhaite est important** ›› on lui demande, et autant que possible, on s'appuie sur cela pour agir.
- **éviter les violences supplémentaires** ›› on évite que la victime subisse davantage de conséquences de la situation. Par ex., pas de confrontation avec la personne mise en cause ; éloigner l'agresseur plutôt que laisser partir la victime, etc.
- **on prend le temps de réfléchir** ›› il y a des cas d'urgence, c'est vrai. Mais le + souvent, on a le temps de se poser pour avoir les idées claires, de mettre les choses par écrit (notamment les mots des enfants/jeunes), et de discuter avec son équipe. Attention, c'est différent de laisser trainer les choses et au final, ne rien faire.

SI LA VICTIME (OU L'AGRESSEUR) EST MINEURE*

- on ne peut pas garder le secret, le signalement est obligatoire.
- on appelle **le 119** : pour des conseils et signaler la situation lorsque c'est nécessaire
- si on a du mal à les joindre, on essaie la CRIP (cellule de recueil des informations préoccupantes) du département
- on appelle son organisateur (ex : EEDF) pour être accompagné·e
- on informe "jeunesse et sports" (SDAJES)

SI LA VICTIME EST MAJEURE

- on peut lui proposer des démarches (comme porter plainte, ou appeler des numéros), et de l'accompagner : c'est elle qui décidera, on ne fait pas sans son accord
- on peut contacter

le **3919**
pour les femmes victimes de violence.

le **01.48.06.42.41.**
SOS-Homophobie, pour les violences LGBTQI-phobes.

AGIR PAR RAPPORT AUX AGRESSEURS

si c'est un·e adulte de l'équipe :

- en fonction des cas, éloigner la personne et/ou suspendre ses responsabilités
- se mettre en contact avec l'organisateur (EEDF) et "jeunesse et sports" (SDAJES)

* ou « qu'elle n'est pas en mesure de se protéger en raison de son incapacité psychique ou physique ».

Que faire si une personne me parle des violences qu'elle a vécues ?

Que ce soit un·e enfant ou un·e adulte, le 1er réflexe, c'est de prendre le temps d'accueillir sa parole en lui montrant qu'on va la soutenir.

JE TE CROIS

Ne pas mettre sa parole en doute, croire la personne et le dire, c'est le tout premier acte de soutien.

C'EST IMPORTANT

Ne pas banaliser ou minimiser ce qu'elle a vécu. Lui dire que c'est important, voire que c'est grave si c'est ainsi qu'elle l'a vécu.

CE N'EST PAS DE TA FAUTE

La honte et la culpabilisation pèsent trop souvent sur les victimes. La seule personne responsable des violences, c'est l'agresseur.

JE T'ÉCOUTE

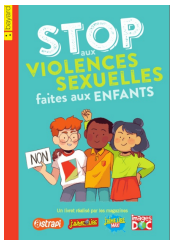
Écouter la personne, laisser le temps du silence si besoin, la laisser formuler avec ses mots ce qui lui arrive.

— Si les violences ont eu lieu au sein des EEDF, ou concernent des mineur·es, il y a des actions à mener.

Et ce, même sans être directeur·ice : les animateur·ices doivent agir, si le ou la directeur·ice ne le fait pas.

Dans le reste de nos vies, des personnes peuvent aussi nous parler de violences : cette écoute et ce soutien, c'est aussi le premier réflexe à avoir.

DES RESSOURCES À TÉLÉCHARGER



Livret « Stop aux violences sexuelles faites aux enfants »

Brochure « Soutenir un·e survivant·e d'agression sexuelle »

Doc-cadre EEDF « Lutte contre les violences sexistes et sexuelles : nos principes »

Le sexe biologique renvoie aux chromosomes (ex : XX, XY), aux hormones (ex : testostérone), et aux organes sexuels (ex : testicules, vulve). C'est ce qui sert de base à la décision du genre assigné à la naissance, à l'état civil. Une personne peut avoir des caractéristiques sexuelles qui entrent dans les standards (personne dyadique) ou qui ne correspondent pas aux catégories médicales typiques (personne intersexe).

L'identité de genre est la manière dont une personne se voit, se sent, se pense dans sa tête, "femme", "homme", "non-binaire", ... Une personne peut s'identifier au genre qui lui a été assigné à la naissance (cisgenre) et/ou à un autre (transgenre).

L'expression de genre, c'est la manière dont on exprime extérieurement son identité, et la manière dont elle est perçue par les autres. Vêtements, coiffure, langage, activités, loisirs, rôles et tâches : tout cela très connoté dans notre société, avec les stéréotypes de la féminité et de la masculinité. Chacun·e d'entre nous compose ou joue avec cela ... mais cela influe aussi sur comment les autres nous perçoivent et l'idée qu'ils et elles se font de nous.

L'orientation (sexuelle, romantique) renvoie à l'**attirance** que l'on peut ressentir pour d'autres personnes du même genre et/ou d'un autre genre. On parle d'hétérosexualité, d'homosexualité, de bisexualité, de pansexualité, ... Si les relations amoureuses et sexuelles peuvent avoir beaucoup d'importance dans la vie, ce n'est pas le cas pour tout le monde : on parle de personnes aromantiques ou asexuelles.

À TÉLÉCHARGER DES RESSOURCES

Deux outils pour agir en accueil collectif de mineur·es :

Livret « Mixicamp : pistes d'action sur l'égalité des genres »

Brochure « Jeunes et adultes transgenres en ACM, camp scout ou stage de formation »

CONCRÈTEMENT, EN CAMP

ASKIP...

le camp ça n'est pas le meilleur endroit pour ça ?! Un camp, ça devrait être un espace de sécurité et de liberté pour s'épanouir. C'est donc aussi un lieu pour vivre ses sentiments, ses attirances et son développement. C'est parfois un meilleur endroit pour une relation amoureuse ou sexuelle que tout ceux dont on dispose ailleurs !

Fonctionner en équipe

Sur ce sujet comme sur tous les autres, on s'en parle en équipe - et dans l'idéal avant le début du camp. Le projet pédagogique peut servir à écrire les réflexions que l'on a eues collectivement.

- qui dans l'équipe sera + attentif·ve à ces éléments : l'assistant·e sanitaire ? quelqu'un·e d'autre ? tous·tes ?
- et nos relations entre adultes dans l'équipe, quelle place prennent-elles ?
- si le comportement d'un·e enfant ou jeune nous interpelle, quel espace pour en parler et analyser la situation ?
- au vu du groupe, quels sont les besoins que l'on peut anticiper ? des protections périodiques ? des préservatifs ? des espaces chill avec de la documentation ?
- quelle proximité entre nous et les enfants / jeunes ? comment articule-t-on des besoins affectifs de leur part et le maintien d'une relation éducative ?
- qu'est-il utile de partager en équipe ? respecter la vie privée, ça peut être ne pas raconter la conversation que l'on a eu avec un·e jeune, sauf si ça a un sens éducatif / de protection.

À TÉLÉCHARGER DES RESSOURCES

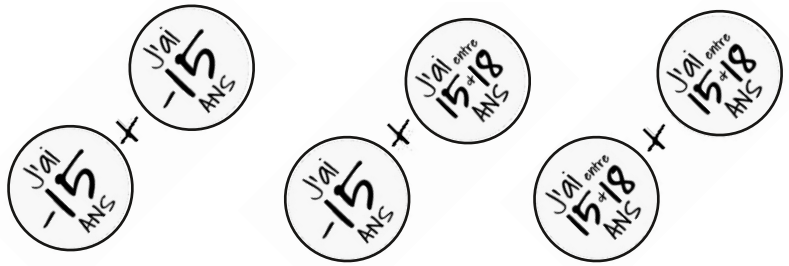
le guide du ministère pour les animateur·ices « accompagnement à la vie affective et sexuelle » : long, mais basé sur des cas pratiques

Ce que dit la loi (en 2021)

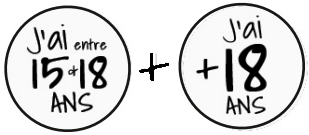
LES RELATIONS CONSENTIES

Sont autorisées.
il n'existe pas de "majorité sexuelle" ! Par contre, 15 ans est un seuil charnière pour les interdits que la loi fixe aux majeur·es concernant les relations avec des mineur·es :

relation autorisée

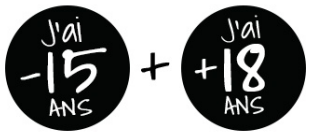


relation autorisée



SAUF SI la personne majeure a une position d'autorité sur la personne mineure. Cela vaut pour les responsables d'un camp.

relation interdite



dans tous les cas : la question du consentement ne se pose pas.
il est aussi interdit d'enregistrer une image à caractère pornographique d'un·e mineur·e.

LES RELATIONS NON CONSENTIES

sont interdites dans tous les cas.
dans la loi, l'absence de consentement est reliée à l'existence de « violence, contrainte, menace ou surprise ».

On distingue notamment :
- une agression sexuelle (un contact sexuel sur la bouche, les seins, les fesses, le sexe, les cuisses)
- un viol (une pénétration ou un contact entre la bouche et le sexe)
- un harcèlement sexuel

« Le viol concerne la violence, pas le sexe.
Si tu te prends un coup de pelle,
t'appelles pas ça du jardinage ! »

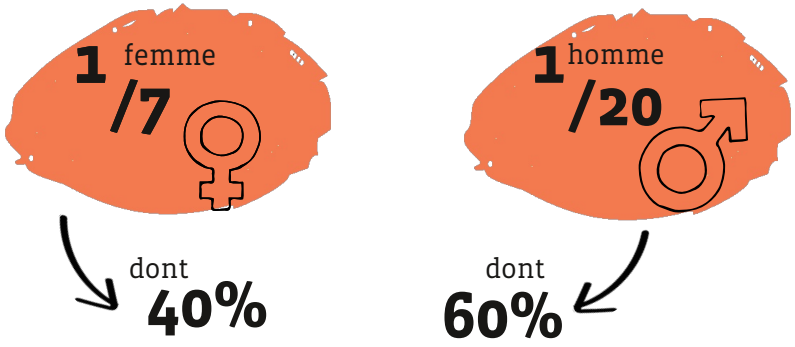
LES VIOLENCES

ASKIP...

les violences sexuelles, c'est à la police de s'en occuper ?!
La réalité, c'est que ces violences sont graves et anormales, mais répandues. Il faut se dire que gérer une situation de violence, soutenir une victime, poser un cadre clair contre les comportements sexistes ... cela fait partie intégrante de notre rôle d'encadrant·e. À nous d'apprendre et de nous former, car ce n'est pas facile.

Les violences nous concernent

En France, sont victimes de violence sexuelle au moins une fois dans leur vie :



avant l'âge de **15 ans** la première fois

... ce qui signifie que dans nos camps, nos groupes: des enfants, des jeunes et des adultes ont vécu ou vivront des violences sexuelles. Dans + de 75% des cas, l'agresseur est déjà connu de la victime avant.

Des personnes sont davantage victimes de violences sexuelles, notamment :

- les personnes handi·es
- les personnes LGBTQI+

On sait également que les personnes lesbiennes et gays ont 5 fois + de risque de faire une tentative de suicide. Les personnes trans, 10 fois + . C'est le résultat de vivre dans une société toujours homophobe et transphobe...

Comment réagir à une question sur la sexualité ?

Ces paroles / questions spontanées peuvent surprendre. Elles sont déjà le signe que la personne se sent suffisamment en confiance pour en parler avec vous. Pour la suite, voici quelques tuyaux :

- accueillir la parole sans se montrer choqué·e ou faire la morale.
- prendre le temps de bien comprendre : il y a souvent une question derrière la question.
- identifier ce qui relève d'une réponse / action urgente, et ce que l'on peut différer.
- savoir dire qu'on ne sait pas et connaître ses limites : dire qu'on va se renseigner et répondre plus tard (et vraiment le faire), ou proposer de se renseigner ensemble.
- prendre du recul par rapport à ses propres pratiques et représentations.

DES REPÈRES SUR ...

L'ÉCOUTE ACTIVE

L'idée générale est d'essayer d'être le plus possible à l'écoute de ce que dit la personne. Donc, de se concentrer sur elle et ses questionnements et pas sur ce que l'on suppose.

La question-miroir >> permet de préciser, ou d'aller chercher la question derrière la question : « Et toi, tu en penses quoi ? », « Comment tu vois les choses ? ».
Par ex., en demandant « tu trouves ça bien la masturbation ? », un·e ado peut vouloir mieux comprendre ce que c'est, ou si c'est normal pour lui·elle de le faire, ou chercher à exprimer sa gêne que d'autres se masturbent sous la même tente... La question-miroir permet aussi à l'autre d'exprimer des connaissances qu'il·elle a déjà mais cherche à confirmer, et d'adapter la discussion à là où il·elle en est.

La reformulation >> c'est redire avec d'autres mots ce que la personne vient d'exprimer. Ça permet de vérifier qu'on a bien compris sa question (ou de préciser sinon), mais également à la personne de rebondir, et parfois de clarifier la situation pour elle-même. Par ex : « si je comprends bien » ; « ce que tu me demandes c'est ... ? » ; « pour résumer » ; « ce que je comprends c'est ..., c'est ça ? ». La reformulation peut aussi mettre en évidence du non-verbal : « j'ai l'impression que c'est important pour toi ... ».

Quelques phrases à éviter :
« pourquoi tu me demandes ça ? » « où as-tu entendu ça ? » « ce n'est pas de ton âge » « ne redis plus ces mots-là »

et les mots qui atténuent ou ne parlent pas clairement, sauf s'ils sont utilisés par le·la jeune directement. On utilise à la place les mots avec lesquels on se sent le plus à l'aise en fonction de la situation. Par ex., au lieu de « zizi », « zezette », « foufoune » : utiliser vulve, pénis, vagin, sexe, etc. Au lieu de « passer à l'acte » : utiliser caresse, câlin, relation sexuelle, s'embrasser, ...

Attention aux pressions

Si les relations sont possibles, elles ne sont pas une obligation ! Il peut exister une pression sociale à ce sujet.
Cette pression n'aide pas à se sentir bien si on n'est pas dans une relation, ni à dire oui ou non librement si c'est le cas. Pour ne pas y contribuer, on peut être vigilant·es à :

- la diffusion et la collecte des potins, qui y contribuent et peuvent alimenter du harcèlement
- ne pas laisser s'installer des compétitions ou classements au sujet des relations
- reprendre et éviter les « Ouuuh ils sont amoureux ! » ou « le bisou ». Des personnes peuvent être très proches et ami·es, ou envisager une relation amoureuse mais qu'ils·elles veulent développer à leur rythme.
- éviter les "boîtes à crush" dont les messages sont publiquement diffusés, sans savoir si tout le monde est ok d'être mêlé·e à ça.

À TÉLÉCHARGER DES RESSOURCES

les ateliers corpo-réels sont une suite d'activités autour du corps et des normes, pour les + de 15 ans. A retrouver dans le kit « Alter-égaux : Égalité des genres »

« METTRE DES PRÉSERVATIFS À DISPOSITION, C'EST DE L'INCITATION ! »

>> Non, cela fait partie de notre rôle d'assurer la sécurité des jeunes. Quel risque sommes-nous prêt·es à prendre : que des jeunes aient des relations sexuelles ou que des jeunes aient des relations sans protection ?

« BON OK, Y A DES PRÉSERVATIFS DISPONIBLES, MAIS PAS POUR FAIRE DES BOMBES À EAU ! »

>> Est-ce que jouer avec un préservatif, ce n'est pas une manière de découvrir cet objet, de se l'approprier en mettant à distance son utilisation sexuelle immédiate ? Est-ce des préservatifs en libre accès, peu importe l'usage que les jeunes vont en faire, ça ne serait pas ... de l'éducation ?

C'EST QUOI MON RÔLE LÀ-DEDANS ?

>> L'important, c'est d'avoir des grands repères pour agir si besoin. Par contre, nous ne sommes pas spécialistes. Transmettre des infos, c'est souvent d'abord les vérifier soi-même !
Ensuite, notre rôle éducatif, c'est d'accompagner les jeunes à faire leurs choix, à réfléchir (« la contraception, quel rôle pour les garçons ? »).

0800 08 11 11 >> c'est le numéro vert "Sexualité - IVG - Contraception". Gratuit et anonyme, il est géré par le Planning familial, du lundi au samedi, de 9h à 20h. Tu peux l'appeler pour toi, pour ou avec quelqu'un·e d'autre : pour une écoute sans jugement, des infos et des adresses.

ZOOM SUR :

LA CONTRACEPTION D'URGENCE

C'est la "pilule du lendemain" : en réalité, elle peut être prise jusqu'à 3 ou 5 jours après le rapport sexuel, selon la pilule. Mais plus elle est prise tôt, plus elle est efficace !
Sa fonction est d'empêcher une grossesse non désirée après un rapport sexuel qui comporte un risque d'être enceinte. Elle est gratuite et sans ordonnance pour les mineur·es ; et coûte environ 7€ pour les majeur·es. On peut la trouver en pharmacie, dans un planning familial, ... et il est possible d'accompagner les mineur·es à se la procurer.

LA SANTÉ SEXUELLE

il faut faire de la prévention avec les jeunes ?! Oui, Il existe des risques associés à la sexualité, il est donc utile d'avoir accès à des informations. Encore faut-il ne pas dire des bêtises et connaître la réalité des risques.

Grossesse, contraception et IVG

• Les mineur·es peuvent accéder gratuitement et anonymement à une contraception, chez des professionnel·les de santé ou dans des espaces spécialisés (infirmerie scolaire, planning familial...).

• Le risque c'est la grossesse non désirée : l'interruption volontaire de grossesse (IVG) est une des solutions.

• Les mineur·es ont le droit d'avoir recours à l'IVG, même sans informer leurs parents. Mais un·e adulte doit être présent·e : cela peut être un·e responsable.

75 % des grossesses non désirées arrivent alors que la personne utilise une contraception.
50% des femmes auront recours à l'IVG dans leur vie.
86 % des 1ers rapports sexuels sont protégés par préservatif.

SIDA VS chlamydia

• Les infections sexuellement transmissibles (IST) sont nombreuses, et peuvent ne pas générer de symptômes au début. Le préservatif est le seul moyen de se protéger des IST.

• Le dépistage peut être anonyme et gratuit. Pour toutes les IST, plus on se dépiste, plus on est soigné·e, moins on transmet.

Le VIH (le virus du SIDA) concerne 0,4 % des + de 15 ans. Il ne se guérit pas, mais se traite, si on est dépisté·e. Une personne sous traitement efficace ne transmet plus le VIH !
À l'opposé, la chlamydia concerne 2,3 % des 15-25 ans. Elle peut entrainer une infertilité ou des douleurs chroniques. Dépistée, elle se soigne avec des antibiotiques.

Le corps dans tous ses états

Durant un camp, on est "totalement" ensemble : on vit, on mange, on dort, on se lave, ... avec d'autres personnes autour de nous. Ça peut être un décalage important avec le reste de notre vie.

→ réfléchir les espaces d'intimité, les temps individuels... et être attentif·ves à ces besoins durant le camp

→ ne pas rentrer dans les chambres, tentes, sans frapper / demander à l'avance

→ ce que montrent les responsables entre elles et eux (câlins fréquents, bousculades, gestes brutaux, etc) crée un climat pour le groupe entier

À l'adolescence, les jeunes vont vivre en partie leur puberté durant le camp. Le corps, la voix, les attitudes se transforment, et il y a peu d'espace pour être seul·e si besoin. En parallèle, ils et elles passent du temps avec d'autres qui vivent peut-être des choses similaires : on observe, on discute, on rigole...

→ nous avons un rôle pour faciliter et permettre des discussions positives à ce sujet.

ZOOM SUR ...

LES RÈGLES

Il est probable que des personnes auront leurs règles pendant un camp (ne serait-ce que parmi les responsables !). Le prendre en compte, ça concerne toute l'équipe. Par ex :

• avoir des protections périodiques dans l'infirmerie, dans les malles équipages, accessibles sans demander ... et le dire !
• prévoir des points d'eau et des poubelles proches / dans les toilettes
• être attentif·ve à la fatigue, aux douleurs, aux besoins de + se laver...
• avoir une bouillotte à proposer pour les douleurs
• savoir que des douleurs intenses ne sont pas normales, peuvent évoquer de l'endométriose, et soutenir les personnes le cas échéant.

Le corps est impacté par beaucoup de normes : la beauté, la minceur, la couleur de peau, les capacités, ...

→ on peut être attentif·ves aux paroles ou moqueries sur les muscles, le poids, la taille, l'acné, la voix...

→ ... et à ce qui contribue à reproduire les injonctions sur le corps "normal", ou "désirable" d'une personne

Des enfants / jeunes ont une relation amoureuse ?

- respecter leur envie d'en parler ou pas, en restant attentif·ve au fait que la relation soit bien ok pour elles·eux
- si besoin, évoquer ensemble l'articulation entre des moments d'intimité et la vie collective du séjour
- s'ils·elles souhaitent en parler, les encourager à réfléchir de manière responsable à la relation : « qu'est-ce que tu as envie que ça devienne ? », « est-ce que tu sais comment l'autre se sent ? », ...

quelqu'un·e a un chagrin d'amour ?

- accueillir et respecter les émotions qui s'expriment (tristesse, colère, ...), sans les minimiser
- lui permettre de prendre du temps si nécessaire sans pour autant s'isoler du groupe. Rester attentif·ve.

ANALYSE D'UNE SITUATION LIÉE À LA SEXUALITÉ

Pas de réponse simple, mais quelques repères avec des questions à se poser pour débroussailler des situations parfois complexes.

1. Est ce que les personnes concernées étaient consentantes ?
voir la définition page 5. Cela vaut aussi pour des pratiques à plusieurs, le fait de prendre des photos, le fait de regarder quelqu'un·e nu·e, ...

1bis . Est-ce que la situation est légale ?
voir + d'infos page 17

2. Est-ce que les personnes concernées l'ont bien vécu ?
• Une relation consentie et légale peut pour autant être problématique car mal vécue par les participant·es.
• Des relations « choquantes » d'un point de vue extérieur peuvent avoir été parfaitement bien vécues par les participant·es.

3. Est-ce que le reste du groupe l'a bien vécu ?
Il s'agit de cas où d'autres personnes auraient été exposées sans le vouloir à des situations sexuelles.

On répond **OUI** **NON** à ces 3 questions

globalement, la situation n'est pas problématique.
On respire. Il peut y avoir quand même des choses à faire, d'un point de vue éducatif notamment. On continue :

il faut réagir.
Des pistes p. 16 et suivantes

4. Y a-t-il des mesures rapides à prendre pour la protection des personnes ?
ex : contraception d'urgence, consultation médicale...

5. Est-ce qu'il est nécessaire de prévenir les parents / responsables légaux (s'il y en a) ?
Il ne faut pas les prévenir dans tous les cas impliquant une situation sexuelle (droit à la vie privée). On peut demander aux personnes s'ils·elles veulent le faire et/ou qu'on le fasse ensemble.

6. Est-ce qu'il y a nécessité de prévenir les autorités ?
• Toute situation liée à la sexualité n'est pas à signaler, mais les violences sexuelles impliquant des mineur·es doivent l'être.
• Le 119 est aussi un centre de conseils : on peut l'appeler anonymement pour demander des conseils sur comment gérer une situation.

7. Est-ce que la situation questionne l'organisation du séjour ?
ex : adapter les espaces pour permettre de l'intimité ; garantir par la présence d'un·e responsable que chacun·e peut se doucher sans intrusion...

8. Est-ce qu'il est pertinent d'échanger avec les personnes sur le risque de discriminations ou violences auxquelles elles pourraient être exposées ?
ex: un couple de jeunes homosexuel·les a une relation consentie : il peut être utile de vérifier qu'ils ou elles ne subissent pas, sur le camp ou en dehors, des violences ou insultes de ce fait.

9. Est-ce qu'il est pertinent de débriefer à court / moyen terme avec le groupe ou l'équipe ?
• Sans exposer l'intimité des personnes, il peut être utile de parler de la situation explicitement pour éviter les tabous et les rumeurs.
• Les participant·es ou l'équipe peuvent avoir besoin d'en parler sur le moment, mais aussi plusieurs semaines / mois après : ne pas négliger de revenir vers elles et eux.